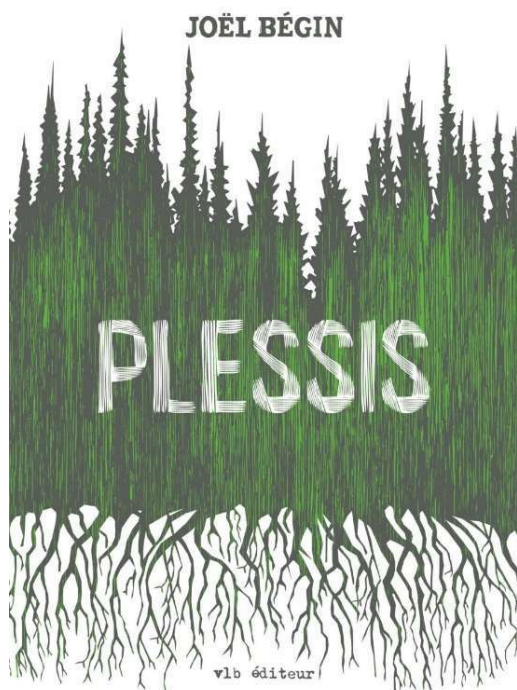




Joël Bégin (2022).

Plessis,

Montréal : vlb éditeur, 402p. ISBN 9782896499359



Lauréat du prix Robert-Cliche 2022 et, par définition, premier roman de Joël Bégin, *Plessis* propose une fantasmagorie autour de la mort de Maurice Le Noblet Duplessis, premier ministre du Québec mort en septembre 1959 à Schefferville. Brillamment documenté, l'ouvrage se base sur des faits réels (entre autres l'effondrement du pont qui reliait Trois-Rivières et Cap-de-la-Madeleine en 1951, villes ainsi désignées à l'époque), met en scène des personnages de même acabit (Jos-D. Bégin, Auréa Cloutier, Alice Parizeau) et se déploie autour d'une possible conspiration en vue d'assassiner le premier ministre, sur fond de corruption policière, patronage et trafic de trésors polonais.

Construite comme un polar, l'œuvre s'en détache tout de même par le style résolument ludique qui le gouverne. Les personnages y sont présentés d'une façon doucement ironique, jamais méprisante; l'auteur dédaigne l'analyse psychologique pour miser plutôt sur une maîtrise sans faille de l'effet comique. Ainsi peut-on

lire des présentations du genre : « Prosper Cloutier, qui, comme beaucoup de Canadiens français portait fort mal ce prénom » (p. 56), ou des observations sociales satiriques comme celle entourant la rumeur de l'agonie du premier ministre : « Outre la version officielle, retenue par l'establishment et relayée par les grandes courroies de la transmission radiophonique, la supputation la plus populaire relevait, sans surprise, de l'entrechuisse. Il ne fallait pas chercher midi à quatorze heures. On attend de l'homme de pouvoir une concupiscence, certes canalisée, mais dont le vice ne peut pas ne pas s'exprimer sur la couchette. Un honorable premier ministre sans libido, chaste ou, pire encore, vierge, ça ne passe pas le test de l'imagination médiane » (p. 73).

Ce roman touffu, verbeux mais irrésistible, est, à mon sens, un modèle dans le genre humoristique. Il louvoie entre les situations improbables mais vraisemblables, exploite une narration truffée d'observations narquoises qui relancent, sporadiquement, l'effet de surprise essentiel à toute manifestation d'humour (« Rose-Aimée avait enfin trouvé le bouton de l'ascenseur social et elle ne comptait pas s'arrêter entre deux étages » p. 150). Le texte mêle tout aussi habilement les niveaux de langue (« Gingras s'était dit qu'il avait le temps de bummer un souper chez ses parents » p. 30) et les métaphores ludiques : « À une heure, il fut réveillé par Gégé, qui sciait du rondin d'aplomb, et dont les ronflements se mêlaient au boucan du juke-box et à celui des ski-doo tout neufs qui s'énervaient dans le champ derrière l'hôtel » (p. 254).

Qui plus est, si l'action est historiquement et clairement située dans les décennies duplessistes, l'auteur, lui, est bien de son temps. J'en veux pour exemple les personnages féminins qui, conjoncture sociale de l'époque oblige, ne sont pas des plus émancipés mais jouent des rôles importants dans le paysage narratif; les mères, les tantes, les épouses et les maîtresses trouvent ainsi une justification qui dépasse la simple figuration, ce qui, en soit, est très rafraîchissant. 403 pages bien tassées de pur plaisir de lecture.

L'AUTEURE

Lucie Joubert est directrice de l'Observatoire de l'humour et directrice de la collection « Humour » aux Éditions Somme toute.

Zed Cézard (2022).

Les clowns sont-elles politiquement incorrectes?

Réflexions queers sur les pratiques clownesques des femmes,

Montréal : éditions Somme toute, coll. « Cultures vives », 146p. ISBN 9782897943257



La recherche savante en humour est en pleine expansion au Québec; le dernier ouvrage de Cézard, qui succède à son essai *Les « Nouveaux » clowns : approche sociologique de l'identité, de la profession et de l'art du clown aujourd'hui* (Harmattan 2014) en fait la démonstration. Resserrant son objet d'étude autour des défis particuliers que pose cette pratique chez les femmes (terme restrictif que l'auteur emploie avec parcimonie), Cézard prend en compte les expériences de clowns de plusieurs pays, histoire de comparer les enjeux auxquels elles font face. Se dessinent alors les contours d'une situation polymorphe, bien sûr influencée par les différents contextes socio-politiques, mais étonnamment similaire en ce qui concerne les obstacles à franchir pour exercer ce métier.

On découvrira avec plaisir la grande proactivité des Brésiliennes dans leur quête pour se faire accepter dans le métier; on lira sans réelle surprise à quel point (même au Québec) les femmes partent de plus loin, sont moins sollicitées pour participer à des événements, moins reconnues. À cet égard, l'ouvrage de Cézard, même si cela n'en est pas le but, peut se révéler utilement pédagogique en ce qu'il permet de prendre la mesure de la situation actuelle et offre des pistes de solution pour briser le statu quo.

On pourra toutefois déplorer la lourdeur du cadre théorique qui soutient la réflexion; l'appareil critique est en effet tellement envahissant qu'il prive l'auteur lui-même de la distance nécessaire pour étoffer ses conclusions. Un exemple : Cézard remarque (p. 42), à propos de l'échantillonnage des clowns qu'il a sondées au cours de ses entrevues, qu'une « grande proportion de ces personnes est âgée de plus de 50 ans, ce qui nous apparaît plus âgé que la moyenne des pratiquantes d'autres formes d'art physique. En effet, de manière générale, nous remarquons qu'au sein des pratiques artistiques qui ont trait au corps – à son utilisation (pensons à la danse) ou à son apparence (le cinéma, par exemple) –, la jeunesse semble valorisée et parfois essentielle, ce qui ne permet pas aux femmes de continuer à pratiquer après un certain âge avec le même succès ».

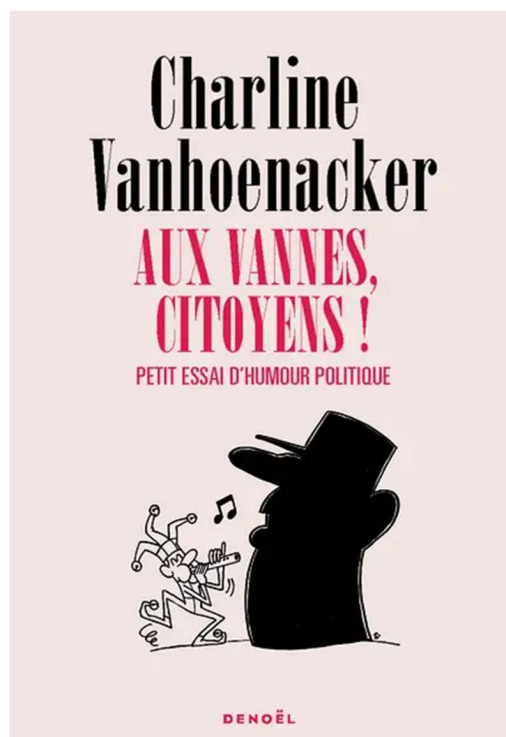
Plus loin, l'auteur boucle sa pensée en résumant ainsi le principe de la pratique clownesque : « Essentially, il s'agit pour les clown·e·s de manière générale d'incarner, dans le cadre de leurs pratiques, la laideur, le manquement aux tâches attribuées, le ratage, la maladresse, l'incapacité [...] En d'autres termes, on invite les clown·e·s à faire tout ce qui n'est pas préconisé ni socialement ni politiquement » (p. 101). Ne peut-on voir ici, justement, une des raisons qui expliquent la longévité de cette carrière pour les femmes? Loin des diktats de la beauté, de l'apparence, en porte-à-faux avec la nécessité de la perfection, les clowns évoluent hors les normes, du moins en ce qui a trait à leur rapport au corps.

Mis à part cette difficulté à faire le pont entre la théorie et les conclusions, cet ouvrage propose un portrait inédit du métier de clown, très solidement documenté et dont l'intérêt déborde largement son objet. En effet, on y trouvera aussi une intelligente mise en place des discussions qui foisonnent présentement autour de la pensée queer et de la notion de genre et de sexe. Pour Cézard, il est primordial d'inciter le monde à développer sa « capacité de détruire politiquement, philosophiquement de même que physiquement, au travers de son propre corps, les catégories différentielles et duales créées par l'idéologie patriarcale, hétéronormée, sexiste, monogame, capacitiste, grossophobe, âgiste et raciste du système politique capitaliste » (p.133).

L'AUTEURE

Lucie Joubert est directrice de l'Observatoire de l'humour et directrice de la collection « Humour » aux Éditions Somme toute.

Charline Vanhoenacker (2022).
Aux vannes, citoyens! Petit essai d'humour politique,
Paris : Denoël, 160p. ISBN 9782207165201



Le rire, selon Charline Vanhoenacker, constitue un « lubrifiant social » essentiel sur la scène politique. Dans son ouvrage, l'auteure, journaliste satirique belge, mais aussi humoriste et animatrice radio sur les ondes françaises, offre un « manifeste d'autodéfense intellectuelle » en faveur du rire politique, soulignant son rôle dans l'inversion symbolique des rapports de domination.

L'auteure s'appuie sur son expérience de huit ans en tant que chroniqueuse aux émissions du matin et surtout comme animatrice de l'émission « Par Jupiter! » entre 17 h et 18 h sur France Inter pour explorer les mécanismes du rire politique. L'émission est associée étroitement au politique comme le rappelle son titre de 2014 à 2017, « Si tu écoutes, j'annule tout », qui faisait référence au texto « Si tu reviens, j'annule tout » qu'aurait envoyé le président Nicolas Sarkozy à son ex-épouse Cécilia Attias et qui avait fait les manchettes à l'époque. L'émission s'est par la suite nommée, de 2017 à 2022, « Par Jupiter! » en référence à Emmanuel

Macron qui s'estimait un président jupitérien par opposition à son prédécesseur, François Hollande, qui se disait un président « normal ». Entre 2022 et 2023, l'émission a pris le nom de « C'est encore nous ! », en référence à la réélection d'Emmanuel Macron; elle existe encore aujourd'hui, bien que dans une autre case horaire, le dimanche entre 18 h et 20 h, sous le titre « Le Grand Dimanche soir ».

Dans son essai, Charline Vanhoenacker partage des extraits de ses billets humoristiques qu'elle a livrés à l'émission, dévoilant les secrets de leur fabrication et les réactions des personnalités politiques, telles que celle du président de l'Assemblée nationale Richard Ferrand, qui a déclaré qu'il ne mettra « plus les pieds ici ! » à sa sortie du studio de France Inter. L'humour de Charline Vanhoenacker et de ses collègues, notamment Guillaume Meurice, Aymeric Lompret et Frédéric Fromet, a provoqué de nombreuses polémiques, indignations et plaintes au fil des années. À titre d'exemple, le 10 janvier 2020, Frédéric Fromet, a interprété une chanson dont le refrain était « Jésus est pédé », ce qui a déclenché plusieurs réactions indignées de personnalités politiques et médiatiques, souvent associées à l'extrême droite.

Pour Charline Vanhoenacker, le rire a un rôle de « baromètre de la santé démocratique d'un pays » et devient un « mécanisme de défense » visant à soulager les tensions et à offrir un moment de légèreté. Elle souligne que l'humour politique a le pouvoir d' « inverser les hiérarchies » en mettant « le citoyen à égalité avec le politique, l'employé à égalité avec le patron ». Autrement dit, selon l'auteure, avec l'humour politique, il y a une inversion symbolique du rapport de domination, ramenant ainsi le politicien au niveau du citoyen. Charline Vanhoenacker explique que « [l]a cible privilégiée de l'humoriste, c'est le dominant (politique ou patron) qui a fauté ».

L'auteure déplore le manque d'études approfondies sur l'humour politique, soulignant qu'il y a peu de chercheurs dans ce domaine. Elle cite néanmoins des chercheurs tels que Nelly Quemener et Laure Flandrin du côté de la France de même que Julie Dufort, Robert Aird et Lawrence Olivier du côté du Québec, pour renforcer son argumentation.

Lorsque l'humour est politique et ne se contente pas que de faire rire, il se trouve parfois au cœur des guerres culturelles, qui sévissent dans plusieurs démocraties occidentales, où on lui reproche d'être dans les courants progressistes qui seraient hégémoniques face à des courants conservateurs qui seraient en résistance. Devant ces critiques, notamment celle de l'académicien français Alain Finkielkraut qui accuse les humoristes d'être les « bras armés de la bien-pensance », Charline Vanhoenacker réaffirme les vertus de l'humour et répond avec justesse et malice à ces attaques.

Charline Vanhoenacker, issue de la RTBF, la radio publique belge, rappelle, en ce qui concerne l'extrême droite, l'importance du « cordon sanitaire », également issu de Belgique, qui vise à exclure les partis politiques d'extrême droite de toute majorité politique et, plus généralement, notamment lorsqu'on parle de « cordon sanitaire médiatique », à résister à la stratégie de légitimation de l'extrême droite dans les médias. Ainsi, l'auteure affirme qu'en Belgique francophone, il existe « un cordon sanitaire médiatique » qui fait en sorte que « les représentants de l'extrême droite ne sont jamais invités à s'exprimer en direct à la télévision ou à la radio » ce qui permet d'enrober leur parole « d'un commentaire journalistique ». Charline Vanhoenacker se désole qu'il n'y ait pas d'équivalent en France et donne l'exemple d'Éric Zemmour qui, malgré ses nombreux dérapages, se fait dérouler « le tapis rouge » par les journalistes. Face à l'extrême droite, Charline Vanhoenacker dit se servir de l'humour pour un « rire contre » plutôt qu'un « rire avec ».

Aux vanes, citoyens! offre une analyse à la fois drôle et approfondie de l'humour politique, mettant en lumière son rôle essentiel dans les démocraties. Charline Vanhoenacker réussit à concilier justesse, malice et engagement dans cet essai qui invite les lecteurs à considérer le rire comme un outil précieux d'autodéfense intellectuelle.

L'AUTEUR

Philippe Bernier Arcand est professeur à temps partiel à l'Université Saint-Paul.
philippe.bernierarcand@ustpaul.ca